

GALERIE MAGDELEINE



Attribué à Pauline Auzou (Paris 1775 - Paris 1835)

Iris portant l'eau du Styx vers l'Olympe d'après Guy Head

Circa: Vers 1794-1795

Attribué à Pauline Auzou (Paris, 1775 - Paris, 1835)

Iris portant l'eau du Styx vers l'Olympe d'après Guy Head.

1794-1795.

Huile sur toile

H : 66.4 ; L : 50 cm. (26 1/4 x 19 3/4 inches)

Ce tableau de Pauline Auzou est une réplique de l'Iris portant l'eau du Styx vers l'Olympe, exécutée par l'artiste anglais Guy Head, à Rome, durant l'année 1793[1]. L'Iris de Head constitue son cadeau de réception à l'Accademia di San Luca, lieu où elle est encore aujourd'hui conservée.

Compte tenu de la présence ininterrompue de l'Iris de Head à Rome, et en l'absence de gravure contemporaine[2], comment Pauline Auzou, peintre parisienne, a-t-elle pu avoir accès au modèle original ?

La réponse réside au sein de l'atelier de Jean-Baptiste Regnault, maître de la jeune Auzou.

Il apparaît certain que l'Iris d'Auzou a été réalisée grâce à une œuvre de médiation exécutée par Louis Lafitte, elle-même copie de l'Iris originale de Head. Ainsi, Lafitte, premier élève de Jean-Baptiste Regnault à remporter le Prix de Rome, devient pensionnaire de la Villa Médicis entre décembre 1791 et la fin de l'année 1793. À la fin son séjour italien, il entreprend la copie de la toute récente Iris de Guy Head, copie qu'il emporte vraisemblablement avec lui à son retour en France.

Dans l'atelier Jean-Baptiste Regnault à Paris, Lafitte est probablement accueilli avec honneur et fierté en tant que représentant de l'enseignement de son maître. Il est intéressant de noter que sa copie d'après Head, illustre, plus encore que dans ses œuvres propres, l'« aptitude au genre gracieux[3] » de l'art de Regnault qui diffère assez radicalement de la noble sévérité de son concurrent Jacques-Louis David. Est-ce justement pour ses qualités hautement regnaultesques que l'Iris de Head a été copiée puis amenée à Paris ? Nous n'en savons rien. Toutefois, elle intéresse aussitôt le maître qui décide rapidement de la soumettre en étude à ses élèves. Il s'agit plus précisément des anciens camarades d'atelier de Louis Lafitte, expérimentés et issus de sa génération.

En résulte l'exécution de sept toiles aux infimes variations, quatre par des femmes et trois par des hommes, reprenant l'Iris de Louis Lafitte d'après celle de Guy Head.

Notre tableau de Pauline Auzou, élève féminine la plus prometteuse de Jean-Baptiste Regnault, trouve sa place dans cet ensemble et s'en démarque avantageusement par un fini et une qualité supérieurs. Il annonce également les futurs développements dans la carrière de la jeune femme sous la Révolution. En effet, aspirant à une peinture aux prétentions nobles, mais consciente des difficultés propres aux artistes femmes dans le grand genre, elle se spécialise, de 1795 à 1800, dans une peinture consensuelle de petit format à mi-chemin entre peinture d'histoire et peinture de genre. Ainsi, dans sa représentation de scènes de l'histoire grecque, l'artiste choisit de se référer, non pas à des textes antiques, mais à des ouvrages modernes. Ses sujets sont notamment puisés dans *Daphnis* de Salomon Gessner, publié en 1761, ou encore *Timon d'Athènes* de William Shakespeare, publié en français en 1779.

[1] Anne Lafont, « Girodet et Trioison : les tableaux de l'amitié » dans *La Revue de l'Art*, 1999, n° 123, p. 51.

[2] Guy Head exécute une seconde Iris, très semblable, aux alentours de 1800. Monumentale, cette deuxième version diffère dans le paysage, la chevelure mais également par l'ajout de paires d'ailes aux chevilles de la déesse. Ce dernier tableau est gravé en 1814 par Giovanni Folo.

[3] Quatremère de Quincy, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Regnault » dans *Recueil de notices historiques lues dans le séances publique de l'Académie Royale des Beaux-Arts à l'Institut*, Paris, Adrien Leclerc et Cie, Bourgeois, Maze, 1837, p. 34.

Artist description:

N/A